

Rencontres décoloniales

Catherine Sicot (France, Canada)
Commissariat général des rencontres décoloniales
Résidences : 2018, 2022 et 2023

À l'origine de ce projet se trouve un peu de sérendipité : ma rencontre à La Havane en décembre 2017 avec Édouard Mornaud – qui y est alors directeur de l'Alliance française¹. Édouard était sur le point de rentrer à La Rochelle pour y reprendre les rênes du Centre Intermondes. Ma présence à la Havane était alors motivée par la préparation d'une série d'événements à venir le mois suivant au Centre Pompidou, dans le cadre du festival Hors-Pistes consacré cette année-là à « La nation et ses fictions ». Mes invités² étaient deux Cubains de La Havane, Luis Manuel Otero Alcantara et Yanelys Nunez Leyva, et une commissaire, artiste et éducatrice anishinaabe, Wanda Nanibush, basée à Toronto, récemment nommée au premier poste de Conservatrice de l'art autochtone du Musée des Beaux-Arts de Toronto (AGO).

Au cours de cette rencontre qui s'est orientée vers mon travail récent avec des membres de communautés autochtones de l'Ontario, Édouard m'a suggéré de venir à La Rochelle. Il pensait qu'il serait important d'inviter un·e artiste autochtone provenant du Canada au Centre Intermondes, mais ne savait pas comment se connecter avec ces communautés. Ayant pourtant vécu les 30 premières années de ma vie en France, je n'étais de mon côté jamais venue à La Rochelle et m'étonnais de cette suggestion. Il m'assura que j'en

comprendrais rapidement la raison si j'y venais moi-même pour une petite résidence de recherche qui eut lieu en septembre 2018. Ainsi je découvris les pans de l'histoire de cette ville qui allaient devenir le cœur de ce projet de *Rencontres décoloniales*, plus particulièrement le rôle de la ville durant la période des conquêtes et de la colonisation : plaque tournante du commerce triangulaire durant plus de deux siècles, l'importance de ses relations commerciales avec La Nouvelle France et notamment les contacts avec Les Premières Nations sur l'Île de la Tortue – notre Nouveau monde. Cette histoire est inscrite dans l'urbanisme et l'architecture de la ville et occupe largement les murs et les réserves de quatre musées de La Ville, notamment le Muséum d'Histoire naturelle et le Musée du Nouveau Monde devenus, avec La Rochelle Université, des partenaires importants de ce projet.

**Une première étape du projet
a eu lieu du 9 au 28 Janvier 2023 :**

Barry Ace, Georgiana Uhlyarik, Lori Beavis, Adrian Stimson et moi-même – commissaires, artistes, chercheurs et enseignants autochtones et canadiens – sommes venu·e·s à La Rochelle pour y découvrir ensemble le patrimoine, présenter nos travaux, découvrir ceux de nos pairs et dialoguer lors de

journées professionnelles pluridisciplinaires non publiques³ – le temps de parole y a été intentionnellement et majoritairement donné aux voix autochtones. Il s'agissait de poser les bases d'une collaboration et d'ébaucher des projets à venir.

Plusieurs idées ont été ébauchées : passer commande d'œuvres à des artistes contemporains autochtones en réponse au contexte historique et culturel de La Rochelle et notamment aux collections des musées qui possèdent des œuvres illustrant l'histoire de la colonisation des Amériques et des objets provenant de peuples autochtones de l'actuel Canada. Nous avons parlé des enjeux de restituer et de reprendre possession d'objets ou d'œuvres – de part et d'autre.

L'objectif des projets que nous avons commencé à imaginer est de stimuler une relecture de l'histoire coloniale telle que présentée actuellement dans les musées, en laissant cette fois la mise en récit aux membres des communautés autochtones concernées à travers la création d'œuvres d'art, de performances ou sous d'autres formes. L'intention est aussi de rendre tangible la contemporanéité de ces peuples et cultures – vivant.e.s – qui ont résisté à l'assimilation et sont aujourd'hui en pleine renaissance. Ces regards sont aujourd'hui source d'inspiration pour notre civilisation occidentale face aux chaos environnemental et politique dans lesquels elle a plongé la planète. Ainsi ce projet de relecture du passé se projette jusqu'au présent par le biais de regards croisés sur des questions essentielles :

Quel(s) monde(s) selon qui ? et pour qui ?

Projet de think tank franco-canadien en gestation : piloté à La Rochelle en 2024/2025 ?

La richesse de ces premières *Rencontres décoloniales* a depuis inspiré l'idée d'un think tank ayant pour objectif le développement de cadres de transmission des points de vue autochtones en France – qui regorge de patrimoines autochtones – par le biais d'activités

artistiques et pédagogiques développées en collaboration avec un comité scientifique majoritairement autochtone et des partenaires français. Des projets se dessinent : commandes d'œuvres in situ, programmation d'une exposition d'œuvres autochtones accompagnée de présentations publiques par les artistes, de programmes pédagogiques, et de la programmation d'un symposium pluridisciplinaire international – professionnel et public – en deux temps : au Canada (printemps 2024 où les acteurs culturels rochelais seront invités à contribuer) et à La Rochelle (automne 2024 où les acteurs culturels autochtones et canadiens seront invités à contribuer). Disciplines impliquées : commissariat, art contemporain autochtone, muséologie, histoire, anthropologie, économie, sciences politiques, pédagogie et autres sciences humaines et de la terre.

À bientôt donc, pour les prochaines étapes des *Rencontres décoloniales* ! ¶

1 Merci Catherine Saint-James de m'avoir suggéré de rencontrer Édouard : visionnaire !

2 <https://elegoa.com/en/content/hors-pistes-centre-pompidou-paris-january-24-and-27-2018-facing-story-others/> Luis Manuel Otero Alcántara est emprisonné pour 5 ans par le régime cubain (depuis juillet 2021) et Yanelys Nunez Leyva a rejoint la diaspora cubaine des réfugiés politiques à Madrid depuis 2019.

3 Biographies des participants venus du Canada en hyperliens sur cette page <https://centreintermondes.com/les-rencontres-decoloniales>